

[24]

16



:ique locale

Lausanne & Région

Riviera-Chablais

Nord vaudois-Broye

[Accueil](#) | [Vaud & Régions](#) | [Lausanne & Région](#) | [Lausanne, «Amie des enfants»: «Les enfants](#)Abo **Lausanne, «Amie des enfants»**

«Les enfants sont partout. Écoutons ce qu'ils ont à dire»

Pour la troisième fois en dix ans, la Ville s'est vue récompensée par l'Unicef pour sa volonté d'associer ses jeunes habitants à la vie de la cité.



Vincent Maendly

Publié: 03.02.2023, 19h20



Florence Godoy est la déléguée à l'enfance pour la ville de Lausanne depuis 2006.

24heures/Philippe Maeder

Lausanne est une ville qui se préoccupe vraiment de ses loupiots. L'Unicef lui a formellement renouvelé vendredi le label «Commune amie des enfants», qu'elle a obtenu en 2012. Cette certification internationale, valable quatre ans, lui est donc décernée pour la troisième fois. En Suisse romande, Genève, Sion et Martigny ont fait le pas par la suite. La cité olympique reste la seule localité vaudoise à avoir été au bout de cette démarche, qui intéresse depuis peu Cossonay et Yverdon. «Nous avons ouvert la voie et à présent, d'autres grandes villes nous ont rejoint», se réjouit Florence Godoy, déléguée lausannoise à l'enfance.

Qu'est-ce que l'Unicef récompense à travers ce label?

Dans une ville comme la nôtre, le fait de considérer les enfants comme des sujets à part entière, et pas simplement comme des objets d'attention, fragiles, dont il faut s'occuper. Ils ont certes des besoins, mais aussi une parole et des points de vue, exprimant une multitude de réalités.

Alors que fait Lausanne pour les écouter?

Plusieurs choses. Déjà, il y a un Conseil des jeunes, qui a fêté ses 10 ans en 2021. Mais aussi des Conseils des enfants, dans plusieurs quartiers. Nous les consultons pour les aménagements extérieurs par exemple. Et cela débouche sur des réalisations concrètes: quand ils lancent l'idée de faire une fresque sur un mur moche et qu'elle se réalise, ils se sentent valorisés. Nous les consultons aussi dans le cadre du programme «Pousses Urbaines», une démarche organisée chaque fois sur un thème différent. Nous les avons ainsi écoutés sur les préaux scolaires, le futur hôpital de l'enfance, ou encore le fait de jouer en ville... Avec une petite équipe, on met en place des ateliers qui permettent aux enfants de s'exprimer, et ensuite on rend publics leurs témoignages. Via une exposition, un court métrage, un livre, de manière que leurs prises de position soient vues. On a exposé 170 affiches qu'ils ont réalisées pour dire comment ils avaient vécu l'année Covid. Elles ont même été visibles au Musée cantonal des beaux-arts durant une journée. L'important n'est pas seulement de leur donner la parole, mais aussi de la faire circuler.

**«Quand des enfants
lancent l'idée de faire
une fresque sur un mur
moche et qu'elle se
réalise, ils se sentent
valorisés.»**

Pour garder cette certification, vous pouvez vous reposer sur vos acquis?

Non, et c'est une bonne chose. Nous poursuivons nos projets, les développons, les relayons, les mettons en lien et en lumière avec les forces que nous avons. Un des fruits de cette labellisation, c'est d'avoir créé un groupe transversal au sein de l'administration pour réfléchir ensemble. Nous sommes une quinzaine, et certains services qui y sont représentés ne sont pas directement en lien avec la politique de l'enfance, comme le logement, la culture, le service social. On y développe des synergies. Par exemple, une collègue déléguée à la nature a évoqué l'organisation d'un concours de photos sur le thème «La nature en ville». Ce qui a donné lieu à la mise en place en parallèle d'un jury d'enfants.

Être une ville amie des enfants, n'est-ce pas aussi leur offrir des écoles qui ne sont pas décrépies? Lausanne a un gros défi sur ce plan...

Lausanne développe une série de prestations aux enfants et aux jeunes, mais elle ne prétend pas que tout soit parfait. Concernant les bâtiments scolaires, ce sont d'autres services que la Délégation à l'enfance qui en ont la charge.

«Lausanne compte

24'000 enfants: c'est l'équivalent de la population de la Ville de Bulle. Est-ce qu'on décide de les voir, ou de ne pas les voir?»

Au fond, qu'est-ce que ça change d'avoir ce label?

Il apporte une reconnaissance à tout le travail accompli avec nos moyens, qui sont modestes (*ndlr: la Délégation à l'enfance compte 1,7 équivalent plein-temps, réparti entre quatre personnes*). Je trouve que ça légitime un certain nombre de nos démarches, leur donne une assise, un ancrage. Tous les services peuvent s'impliquer à leur échelle en faveur des enfants, car la Ville s'est engagée dans ce processus dans son ensemble.

Que peut encore améliorer dans la Ville en faveur des enfants?

Mon rêve serait de pouvoir systématiser le réflexe de demander aux plus jeunes ce qu'ils ont à dire. Et pas que sur l'aménagement des places de jeu, mais aussi sur les rues qui les y amènent, sur l'espace public, les transports publics, etc. Les enfants sont partout. Lausanne compte 24'000 enfants: c'est l'équivalent de la population de la Ville de Bulle. Est-ce qu'on décide de les voir, ou de ne pas les voir? Et quand on les consulte, on fait quoi après? On suit leur avis s'il nous arrange, et on le met sous le tapis s'il ne nous arrange pas? Lausanne a fait un beau chemin, mais elle n'est pas au bout, on doit toujours se renouveler.

Vincent Maendly est journaliste à la rubrique vaudoise depuis 2006, comme localier à Yverdon-les-Bains et Nyon, avant de se spécialiser dès 2017 dans la politique cantonale. Il est titulaire d'une licence en droit de l'Université de Lausanne. [Plus d'infos](#)

@VincentMaendly

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

16 commentaires